

Appartenir à l'Histoire ?

Baudouin Jurdant, université de Paris 7

Cette photo a fait le tour médiatique du monde. Elle témoigne, de façon très convenue et souvent reprise en d'autres occasions, des idéaux révolutionnaires de Mai 68. Une femme brandit le drapeau de la révolte au milieu d'une foule. C'est la « Marianne de Mai 68 » qui, en l'occurrence, s'appelait Caroline de Bendern. Elle était la fille d'un aristocrate britannique et était mannequin chez Catherine Harlé à Paris et chez Eileen Ford à New York à l'époque. Elle a rejoint la manifestation du 13 mai avec un groupe de cinéastes et d'artistes parmi lesquels il y avait Daniel Pommereulle, sculpteur, le peintre Olivier Mosset qui exposait à l'époque avec un groupe dont faisait partie Daniel Buren, Alain Jouffroy, poète et critique d'art et Sylvina Boissonnas, productrice des films « Zanzibar » qui a produit, entre autres, les premiers films de Philippe Garrel avec Zouzou et Nico. Il y avait également Serge Bard, réalisateur du film *Détruisez-vous*, sorti en avril 1968, qui annonçait la révolution à venir et auquel la future « Marianne de Mai » a participé comme actrice. C'est en traversant la place Edmond Rostand que Jean-Jacques Lebel, artiste et créateur de manifestations artistiques, demande à Caroline de porter un drapeau, celui du Vietnam, et de monter sur ses épaules. Caroline était ravie de l'occasion qui lui était ainsi offerte de se reposer un peu tout en voyant les choses de plus haut. « *J'étais mannequin, j'ai posé et me suis reposée.* » C'est Jean-Pierre Rey, photographe, qui faisait partie du groupe qui a pris la photo. Celle-ci a fait le tour du monde pour le compte de l'agence Gamma à qui Jean-Pierre Rey l'a vendue. De nombreuses années plus tard, lors du trentième anniversaire de Mai 68, Caroline de Bendern a été contactée par l'arrière-petite-fille d'Émile Zola, Martine Leblond-Zola, qui était là au moment de la photo. Caroline lui a dit alors que cette photo lui avait valu d'être quasiment déshéritée par son très fortuné grand-père qui s'était mis dans une grande colère quand il a vu sa petite-fille sur la fameuse photo de Jean-Pierre Rey. Il l'a convoquée dans sa villa à Biarritz. Caroline raconte :

« Il était fou de rage. Nous nous sommes engueulés. Il m'a dit : "You're cut off et c'est définitif". Je suis partie en claquant la porte. Ce genre de scénario était fréquent. Il voulait diriger ma vie et je n'étais pas toujours d'accord. Ça finissait toujours par s'arranger mais cette fois, c'était sérieux. Quelques mois plus tard on m'a prévenue qu'il était très malade, agonisant. Je lui ai téléphoné, lui demandant si je pouvais venir le voir. Il m'a répondu que non. "Tu le regretteras", me dit-il. Puis il raccrocha. Il est mort peu après. »

Martine Leblond-Zola, par contre, disait qu'à l'inverse, elle s'était sentie heureuse de son engagement qui aurait rempli son arrière-grand-père de fierté.

Caroline de Bendern a fait un procès à l'agence Gamma. Elle estimait avoir des droits sur cette photo qui a été exploitée pendant des années (et qui l'est encore aujourd'hui). Elle a été déboutée sur le prétexte qu'elle appartenait à l'Histoire. C'est en effet le moment où les médias commencent à participer à la fabrication même de l'Histoire. Un moment historique dont nous sommes, encore aujourd'hui, les héritiers.